

### Reproduction de la Martre des sapins (*Martes martes*) en Entre-Sambre-et-Meuse.

Si la zoologie de terrain cause parfois à ses adeptes de cruelles déceptions, en revanche, sait-elle aussi, de temps à autre, en livrant un secret, leur faire oublier fatigues et déboires et aviver d'autant plus leur passion pour la nature.

La Martre n'est pas un oiseau, certes, mais notre observation est étroitement liée à l'ornithologie et justifie la présence de ces lignes.

D'ailleurs, les buts de la Société AVES — « l'étude et la conservation de la faune, spécialement de l'avifaune » — n'excluent pas l'intérêt pour les autres représentants de la faune ou la flore.

Le 10 juin 1967, au cours du baguement des Rapaces au nid, une jeune Martre fut observée, excursionnant le long du tronc et des branches de l'arbre support d'une aire de Buses (*Buteo buteo*) occupée en 1966. A deux cents mètres, environ, une nouvelle aire abritait, en 1967, trois jeunes de cet oiseau. Aussi, est-ce par pur et simple acquis de conscience que l'ancien nid fut contrôlé cette année. La petite Martre n'était pas seule. En effet, un deuxième jeune restait sur le nid. De proies, aucune trace. Seules des fientes odorantes formaient une tache noire et luisante sur le gazon, au pied de l'arbre.

Au moment de l'observation, les petites Martres avaient atteint la taille d'un Putois (*Putorius putorius*), soit un peu plus de la moitié de leur développement final. Elles évoluaient en se cachant le plus possible, ne laissant apercevoir entr les deux déplacements que leur petite tête toute de curiosité et d'intelligence.

A la nuit noire, repassant sous le nid, nous avons perçu les grognements d'alarme qu'émettait un des adultes dont l'effarement se manifestait entre autre, par des courses et des sauts vertigineux dans les branches et d'arbre en arbre.

Par souci de protection, nous nous abstiendrons de publier le lieu de l'observation, nous nous en excusons auprès du lecteur. Précisons toutefois qu'il s'agissait d'une forêt accidentée de futaie mixte de chênes et de hêtres, de temps en temps, interrompue par des taches parfois assez vastes de résineux.

J. DOUCET.

#### Addendum.

Si dans notre pays l'observation d'une Martre reste exceptionnelle, la découverte d'une nichée relève quasiment du pur hasard. La relation présentée ci-dessus met en évidence, avec une forte probabilité, la reproduction de l'espèce dans une aire de rapace. Un tel comportement n'est pas inhabituel ; si Frechkop (1958) se limite à indiquer que l'espèce niche ordinairement dans les creux d'arbres, par contre Hainard (1948) est plus explicite, citant les nids d'Ecureuils, de Corvidés, les aires de rapaces, les arbres creux, les trous de Pics, les cavités des rochers et aussi les terriers. Les jeunes Martres naissent, au nombre de 2 à 4 (rarement 1 ou 5), en avril-mai et se hasardent hors du nid à l'âge de 6 à 8 semaines.

En présence de jeunes mammifères, les plus grandes précautions s'imposent. Malgré les apparences (faons, par exemple), ils ne sont qu'exceptionnellement abandonnés. L'arrivée de l'observateur est généralement seule responsable de

l'absence momentanée de l'adulte. Pour hâter le retour de celui-ci, il importe donc de s'écarter immédiatement et très loin du lieu de la découverte. Toucher le jeune lui communique une odeur humaine qui pourrait perturber le comportement de l'adulte à son retour auprès du petit. Enfin recueillir les jeunes pendant



Jeune Martre (*Martes martes*). — Entre-Sambre-et-Meuse, 10 VI 1967.

Photo D. Gendebien et J. Doucet.

quelques jours peut avoir — chez les mammifères comme chez les oiseaux — les plus graves conséquences pour leur développement psychique ultérieur et les rendre impropres à la survie ou à la reproduction dans la nature (*Œves*, 4 : 79).

**Références :**

FRECHKOP, S. (1958) : *Faune de Belgique. Mammifères.*

HAINARD, R. (1948) : *Mammifères sauvages d'Europe.*

VAN DEN BRINK, F.H. et BARRUEL, P. (1967) : *Guide des mammifères sauvages de l'Europe occidentale.*

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE AVES  
J. TRICOT.

\*  
\*\*

**Prédation du papillon *Tortrix viridana* par des Corvidés (*Corvus corone* et *Corvus monedula*).**

Le 26 VI 1967, de 10 h à 12 h, je suis installé en haut de la tour métallique du Centre National d'Ecologie Générale, édifée à Férage (Houyet, Province de Namur). Cette tour de 24 m de hauteur domine de plus de 5 m toute la chênaie à charmes et coudriers. Il pleut sans arrêt à partir de 10 h 30, ce qui rend inefficace l'emploi de jumelles.

J'entends, plus que je ne vois, une bande de quelque 200 Corneilles noires (*Corvus corone*), accompagnées de quelques dizaines de Choucas (*Corvus monedula*), se déplaçant — groupés — parmi les cimes des chênes. Par intermittence, j'observe dans de meilleures conditions l'un ou l'autre oiseau en contrebas. La plupart des Corneilles me paraissent d'allure juvénile, car les plumes de la queue sont assez courtes. Le vacarme provoqué par les oiseaux est assourdissant. Pendant deux heures, je les entends se déplacer de façon très groupée, occupant au maximum 5 ou 6 arbres à la fois, sur une superficie de 3 à 4 hectares.

A plusieurs occasions, je puis suivre leur comportement dans les houpiers des chênes. Ils se tiennent au bout des branches de la périphérie des arbres et circulent rapidement d'une branche à l'autre. Parfois, ils se suspendent aux branches, la tête en bas à l'instar des Mésanges. Parfois, par de petites impulsions de vol, ils s'élèvent un court instant, restent quasi sur place sous un bouquet de feuilles, puis se reposent sur une branche.

Avant la pluie, des milliers d'imagos du papillon *Tortrix viridana*, la Tordeuse verte du chêne, voletaient autour de chaque chêne, se posant sur les feuilles ou sur l'écorce des branches. Dès la pluie venue, tous ces papillons se posèrent sous les feuilles.

L'année 1967 a été localement le théâtre de fortes infestations par les chenilles. A Férage, de nombreux arbres sont dépouillés de leurs feuilles.

Durant sa croissance qui a lieu entre la première quinzaine de mai et celle de juin, la chenille de la Tordeuse verte du chêne consomme exclusivement les jeunes feuilles de l'arbre dont elles sont tributaires. Ensuite, elle se chrysalide dans les bourgeons et donne naissance dès la fin juin au papillon ailé dont les hordes peuvent être innombrables. Les femelles adultes pondent à la fin juin. Leurs œufs vont rester les dix mois suivants dans les crevasses de l'écorce des chênes (Fankhänel, 1957).

Ce sont les imagos de ce papillon, ainsi que les dernières chrysalides que les Corvidés sont occupés à consommer, diminuant ainsi les pontes et les risques

166